

Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

TRÉSORERIE :

C. LEREDDE
C.C.P. 1380-78 Toulouse

RÉDACTION :

C. LEREDDE, Y. MONANGE, H. POUNT

ADRESSE :

FACULTE DES SCIENCES
39, allée J.-Guesde. 31400 Toulouse

GEUM HISPIDUM FRIES EN CERDAGNE

par R. AURIAULT (Toulouse)

Beaucoup de botanistes ont sûrement été intrigués par un *Geum* que Fournier (3) est seul à indiquer en France, en Cerdagne, le *G. molle* Vis. et Panc. (traité en ssp. de *G. allepicum* Jacq.) — *G. hispidum* Klingg. non Fr.

Nous avons pensé l'avoir trouvé le 2/7/76, avec un *Geum* de grande taille et petites fleurs, bien différent à première vue des espèces décrites dans nos flores.

Mais en cherchant à vérifier, nous avons trouvé deux caractères écartant *G. molle*. Il aurait fallu, suivant Fournier, que la foliole terminale soit en rein ou en cœur ; or, elle était cunéiforme. La taille aurait dû être de 25-30 cm ; elle était du double.

Nous avons consulté l'Iconographie florale italienne de Fiori (2) et il nous est apparu clairement qu'il fallait rejeter *G. molle*.

Notre plante était en début de floraison et nous n'avions pas d'akènes. Heureusement M. Bernard (Valence) l'avait récoltée avant nous (après la Session de la Société Botanique de France conduite par M. Baudière en Cerdagne). Informé de notre embarras, il nous a indiqué que suivant Flora Europaea nous pouvions avoir récolté le *G. hispidum* Fr. C'est ce que nous avons pu vérifier. En voici quelques caractères :

Plante glanduleuse hirsute. Styles en deux parties séparées par une articulation en S, à article terminal caduc. Article inférieur et courbure glabres. Réceptacle sessile. Stipules de moins de 1 cm. Pétales jaunes inférieurs à 8 mm. Inflorescentes de (2) 3 (4) fleurs.

Nos échantillons mesurent environ 60 cm, bien plus que les 30-40 cm retenus par W. Gajewski (4) dans Flora Europaea. Mais les exemplaires de *G. hispidum* que nous avons vus en herbier sont souvent de grande taille, comme les nôtres.

La répartition géographique de ce *Geum*, d'après Flora Europaea, est vraiment singulière puisqu'elle comprend la Suède (d'où l'espèce a été définie) et l'Espagne, et seulement ces deux pays. Ceci nous a amené à chercher dans la littérature botanique concernant la péninsule voisine ce qui pouvait le concerner.

Lange (5) est le premier semble-t-il à l'avoir trouvé dans la Sierra de Guadarrama. Il le décrit dans le Prodrôme en 1880 et le rapporte au *G. hispidum* Fries.

En 1887, Pau décrit très sommairement un *G. albarracinense* de la Sierra de Albarracin (Teruel).

Willkomm (11) dans le Supplément au Prodrôme, en 1893 mentionne ce binôme parmi les « Species ? imperfecte nota » et transcrit la diagnose : « Habitu Potent. rupestris. Segmento terminali attenuato-cuneato, capitulo nuclearum sessili ». On n'est pas plus laconique !

Mais surtout Willkomm revient sur l'opinion de Lange, estimant que la plante de la Sierra de Guadarrama n'est pas l'espèce de Fries mais le *G. molle* Vis. et Pau (il est écrit Pau au lieu de Panc.).

Willkomm fait autorité et la plante est longtemps collectée sous ce nom.

En 1905, Merino (7) au tome I de sa Flore de Galice, donne une bonne description du *G. albarracinense* (qu'il écrit *albarrense*) et mentionne une nouvelle récolte en province d'Orense quelque peu différente. Au tome III, en 1909, il donne la synonymie suivante qu'il tient de Pau : « *Geum albarrense* Pau — *G. hispidum* Lange (referendioso a la planta de Guadarrama) no Fr. — *G. molle* Vis. et Panc. en Willkomm, Suppl. p. 288 ».

En 1909, Cadevall (1) décrit un *G. pui* de la Sierra de Montseny (entre Barcelone et Gérone). Nous n'avons pas la diagnose originelle mais seulement celle

qui figure dans sa Flore de Catalogne. Aucune référence n'est faite au *G. albarracinense* pourtant très voisin, sinon identique.

Par la suite, les auteurs rapporteront toutes ces formes ibériques à la fois au *G. albarracinense* Pau et au *G. hispidum* Fr. le premier étant subordonné au second.

La combinaison variétale, attribuée à Cuatrecasas est mentionnée à la table des matières du tome II de Flora Europaea.

Vicioso (10), le premier semble-t-il, mais sans validité, Rivas Goday et Borja (8) et Rivas Martinez (9) utilisent la combinaison subspécifique.

Nous n'avons pu voir qu'une dizaine d'échantillons d'herbier, I à Jaca (Centro Pirenaico de Biología experimental), I à l'Herbier Général de la Faculté des Sciences à Toulouse et les autres au Museum à Paris.

Il résulte des comparaisons que l'on peut faire entre les textes de Lange, Merino et Cadevall, comme de l'examen des échantillons d'herbier, que la plante, espagnole ou suédoise, présente de grandes variations quant aux feuilles et aux inflorescences.

La feuille du *Geum* suédois figurée par Lid dans sa Flore de Norvège et Suède, présente des folioles inférieures toutes de même type. Nous avons retrouvé ce caractère à peu près réalisé à Toulouse, mais les échantillons du Museum présentent des folioles alternativement grandes et petites, disposition notée par Merino et Cadevall et que nous retrouvons en Cerdagne.

Lange est seul à signaler une foliole supérieure ovale cordée (peut-être à l'origine de la méprise de Willkomm). Nous n'avons pas retrouvé ce caractère en herbier même pour des échantillons provenant de la Sierra de Guadarrama. Mais cette foliole supérieure peut varier considérablement de taille ou de forme, être cunéiforme à angle très ouvert ou plus ou moins aigu. Les folioles inférieures varient également en nombre, dimension et grandeur relative.

En Cerdagne les ramifications de l'inflorescence sont très courtes, mais on trouve des échantillons suédois ou espagnols ramifiés beaucoup plus bas (parfois depuis le milieu de la tige) et à fleurs plus nombreuses. Merino a noté ce caractère sur des plantes provenant de la Sierra de Albarracin.

En Espagne, les variations sont telles que la détermination, au niveau spécifique, peut devenir incertaine ou impossible. Rivas Goday et Borja (8) dans une Flore des Sierras de Jabalambre et Gudar (Teruel) mentionnent :

« *Geum hispidum* Fr. ? (*montanum* ?) ssp. *albarracinense* (Pau : Not. Bot. I, 1887) (var. Cuatr.)... ».

M. Montserrat (Jaca) nous signale qu'en Aragon, à San Juan de la Pena, près de Jaca, on trouve une forme

intermédiaire entre le *G. hispidum* Fr. et le *G. urbanum* L. Elle croît sous les Buis entre 1 400 et 1 550 m, sur sol décalcifié rouge-brunâtre avec *Potentilla argentea*.

Comment devons-nous appeler la plante de Cerdagne ? Il s'agit sûrement du *G. hispidum* Fr., mais il ne nous paraît pas possible de préciser une variété. Il est vraisemblable que l'on puisse en distinguer plusieurs au sein de l'espèce, mais il faudrait une étude détaillée, basée sur des caractères stables, se maintenant en culture. Qu'est-ce au juste que le *G. albarracinense* ? Curieusement, il est mentionné dans Flora Europaea, à la table des matières, mais sans diagnose ou explication quelconque dans le texte. Nous n'avons trouvé nulle part l'énoncé de caractères différentiels entre les formes suédoises et espagnoles.

Le *Geum* de Cerdagne française croît vers 1 500 m d'altitude dans une prairie en zone granitique. L'écologie en Espagne est variable. Toutefois, la prairie hygrophile, la prairie de fauche, dominant. Nous avons vu un exemplaire qui avait été récolté en prairie humide sur calcaire.

Outre les stations déjà citées, on le trouve en Sierra de Gredos, à Velilla de Guardo (Palencia) au S. des Picos de Europa, Aguilafuente (Segovia), Vega del Castillo (Zamora), Leyre (Navarra). Il est partout sporadique et rare.

La station cerdane étend l'aire géographique d'une centaine de km vers le N., lui fait franchir une frontière mais non les Pyrénées.

Cette note ne résoud pas le problème de l'existence du *G. molle* Vis. et Panc. en Cerdagne. Pour apporter une réponse ferme, il faudrait pouvoir retrouver les échantillons sur lesquels Fournier s'est basé. Peut-être s'agit-il d'une méprise analogue à celle de Willkomm.

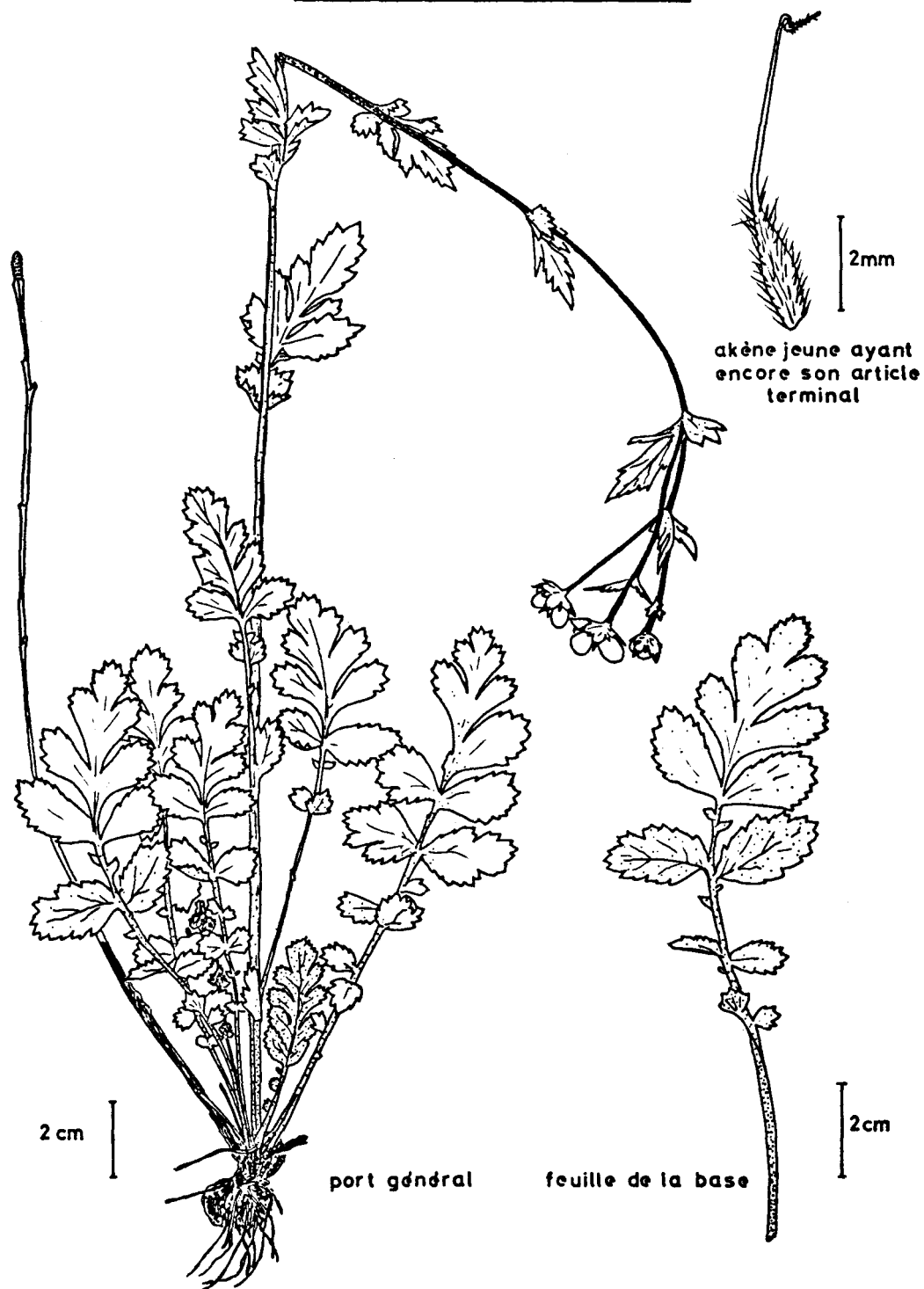
Nous n'avons rien trouvé sur le *G. hispidum* Klingg. cité en synonymie.

Avec toute la prudence qui s'impose pour ce genre de conclusion, et sauf information nouvelle, il faut probablement conclure que le *G. molle* est étranger à la flore française.

Nous remercions très vivement M. Bernard (Valence) et M. Montserrat (Jaca) pour l'aide très importante qu'ils nous ont apportée.

AUTEURS CITES

1. CADEVALL, J., Flora de Catalunya ; II, 1915-1919, p. 260.
2. FIORI, A., e PAOLETTI, G., Iconographia Florae Italicae, 1933, p. 216.
3. FOURNIER, P., Les Quatre Flores de France, 1961, p. 511.
4. GAJEWSKI, W., Flora Europaea, II, 1968, p. 36.
5. LANGE, J.M.C., in WILLKOMM, H.M., et LANGE, J.M.C., Prodrumus Florae Hispanicae, III, 1880, p. 238.

Geum hispidum Fries de Cerdagne

6. LID, J., Norsk og Svensk Flora, 1963, p. 409.
 7. MERINO, B., Flora descriptiva e ilustrada de Galicia, I, 1905, p. 456-7 et III, 1909, p. 553.

8. RIVAS GODAY, S., et BORJA, C.J., Estudio de Vegetacion y Florula del Macizo de Gudar y Jabalambre, Anal. Inst. Bot. Cavanilles, 19, 1961, p. 389.

9. RIVAS MARTINEZ, S., Estudio de la vegetacion y Flora de las Sierras de Guadarrama y Gredos, Anal. Jard. Bot. Madrid, 21, 1963, p. 235.
 10. VICIOSO, C., Anal. Jard. Bot. Madrid, 6, 1946, p. 34.
 11. WILLKOMM, H.M., Supplementum Prodrumi Florae Hispanicae, 1893, p. 22.

Raoult AURIAULT, Toulouse.
 (Dessins de Michel AURIAULT).

ADDENDA

Depuis la rédaction de cette note, nous avons trouvé à l'Herbier régional de la Faculté des Sciences à Toulouse, un *Geum* récolté par Sennen en Cerdagne et qu'il avait nommé *Geum ceretanum* (n° 5731 Pl. d'Esp.). L'échantillon est fructifié, petit, mais on le reconnaît comme étant le *G. hispidum*. On y observe le polymorphisme des lobes terminaux des feuilles, ici sur un même

piéd.

La récolte, du 18/07/26, a été effectuée dans une prairie en bordure d'un ruisseau, à une altitude de 1 230 m. L'étiquette indique en outre que la plante croît à Llivia, Ur, Caillastre, Llo, etc...

Sennen mentionne ce *Geum* dans une liste de récoltes cerdanas publiée dans le Bull. de la Soc. Bot. de Fr. 74, 1927, p. 267. Ce botaniste infatigable a malheureusement, l'habitude de pulvériser les espèces, et son intéressante découverte, noyée dans une liste de taxons de faible intérêt, ne sera pas remarquée. Conill ne la mentionne pas dans ses Additions au Catalogue de G. Gautier pour les P.O. (Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse 1932, 35, 38). Il est vraisemblable cependant que Fournier en a eu connaissance et que c'est ce *G. ceretanum* qu'il a rattaché au *G. molle*.

M. R. AURIAULT
 Rue Lachenal. 31000 TOULOUSE

CYPERUS GLOMERATUS L. EN FRANCE

par M. PASCAL (Paris)

En septembre 1969, nous avons découvert près d'Avignon, sur la rive droite de la Durance, à environ 1 km de la route d'Arles, un *Cyperus* non encore signalé à notre connaissance en France : le *Cyperus glomeratus* L. (Détermination J. Raynal).

Il y avait plusieurs pieds assez robustes dans des sables humides proches de l'eau, non loin d'une belle localité de *Saccharum ravennae*.

Lorsque nous sommes retournés en septembre 1974 sur les bords de la Durance, la rivière était très haute et la station submergée.

Craignant que la plante ne reparaisse pas, nous avons jusqu'ici renoncé à publier sa découverte.

Or, nous avons été avisés en septembre dernier par M. Raynal qu'il avait revu le *Cyperus* en assez grande abondance et qu'il devait le faire distribuer par la Société d'échanges des plantes vasculaires de l'Europe et du bassin méditerranéen. (échantillons N° 20879 du 11-9-1978).

Nous nous sommes nous-mêmes rendu sur les lieux début octobre en compagnie de G. Bosc : le *Cyperus* était très disséminé sur 1,500 km en amont du pont, en même temps qu'*Artemisia annua*, *Aster squamatus*, *Ambrosia artemisiaefolia*, etc., mais, au total, le peuplement était bien plus important qu'en 1969.

Le *Cyperus glomeratus* L. est principalement une espèce d'Europe orientale et d'Asie centrale, mais il pousse également en Suisse et en Italie.

La « Flora der Schweiz », de Hessel Landolt, en donne une excellente reproduction et signale sa récente découverte dans le Sud du Tessin.

Il est plus répandu en Italie où la Flore de Fiori l'indique dans les rizières et lieux humides en Istrie, en Ligurie, en Toscane, dans les Abruzzes et dans le Nord du pays.

En France, il doit se maintenir à Avignon, le milieu lui étant très favorable les années de grande sécheresse.

M. Raynal pense qu'il est arrivé jusque là par voie naturelle à partir de l'Italie et qu'une prospection des bords de la Durance en amont devrait permettre la découverte d'autres stations.

M. PASCAL
 9, bd Mortaud,
 75004 PARIS

ANEMONE APENNINA L. DANS LE NORD DE LA CORSE

par M. CONRAD.

La géobotanique insulaire réserve encore bien des surprises : Je citerai en exemple ma découverte, le 19 mars 1978, d'*Anemone apennina* L. en peuplements importants, dans le versant N.-E. des contreforts du massif du Tende, à 800 m d'altitude dans une Chênaie-verte aux arbres âgés et particulièrement énormes.

D'après un habitant de la région de Casta, M. Morati, cette forêt s'étendait il y a une cinquantaine d'années, sur une superficie beaucoup plus grande mais elle a été victimes des incendies.

M. CONRAD, chemin du Groupe scolaire,
 Mियो.20 BASTIA-

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA FLORE DE LA DROME

par C. BERNARD - G. FABRE (Bourg-lès-Valence, Millau)

La présente note est le fruit d'investigations poursuivies dans la Drôme depuis 1972, dont un séjour de deux semaines à Lus-la-Croix Haute.

Mention est faite de quelques plantes nouvelles pour ce département ; de nouvelles localités de plantes peu répandues sont signalées.

Nous adressons nos remerciements à Monsieur Breistroffer (Grenoble), spécialiste de la Flore dauphinoise, pour les renseignements chronologiques et nomenclatureux qu'il a bien voulu nous communiquer.

1) PLANTES NOUVELLES POUR LA DROME.

Gymnogramme leptophylla DESV.

Ilot granitique : petits suintements temporaires de la rive gauche de la Galaure, entre St Vallier et St Uze, en face d'une usine désaffectée ; alt. \pm 200 m (1975 et 1976 !) — R.R.

Observé également en 1975 dans l'Ardèche à Arras. Localité nouvelle pour l'Ardèche.

Ceratophyllum demersum L.

Vallée du Rhône : Montélimar, Ancône, Livron (1975 !) ; La Roche de Glun (1975-1976 !). Non indiqué dans la Drôme par Lenoble mais mentionné par Revol (Flore de l'Ardèche) : «Côtes du Rhône» sans aucune précision de localité.

Ceratophyllum submersum L.

Vallée du Rhône : La Roche-de-Glun et sans doute ailleurs (1976 !).

En mélange avec l'espèce précédente, mais R.R.

Clematis alpina L.

Lus-la-Croix-Haute à Combe-Obscure, au-dessus du sentier, 1550 m (1975 !) ; bois clairiérés à *Abies alba* sur éboulis calcaires en partie fixés ; pousse au voisinage d'*Arctostaphylos alpina*, *Empetrum nigrum* L. ssp. *hermaphroditum* (Large) Böcker...

Cette plante calcifuge existe aussi en Vercors isérois au Pas de la Ville.

Cerastium latifolium L.

Ce *Cerastium* des casses calcaires mouvantes connu dans le Massif de l'Auroise (auct. ; 1975 !) et dans l'Isère au Grand-Ferrand, 2500 m, (Chatenier) et à l'Obiou (Auct.) a été récolté par C. Chatenier à la Tête du Lauzon mais dans son herbier ne figure que l'indication : «St-Disdier en Dévoluy (H.A.) à la Tête du Lauzon N.» tandis que Rouy et Fouc, 1896, l'indiquent à la Tête du Lauzon (Chatenier) dans la Drôme. Cette dernière mention est reprise par Lenoble.

Nous confirmons l'existence de cette plante sur le versant drômois de la Tête du Lauzon (septembre 1977 !) ; de nombreuses touffes, encore fleuries à cette date, ont pu être repérées sur les nappes d'éboulis très abruptes, exposées au Midi, entre 2 200 m et 2 240 m d'altitude.

Potentilla dubia (Crantz) Zimmer (= *P. minima* Hall.).

Lus-la-Croix-Haute : sur les confins de la Drôme et des Hautes-Alpes au Col des Aiguilles (2 000) (1975 !) ; R.R. à la limite d'un névé.

Senecio incanus L.

Lus-la-Croix-Haute : arête méridionale de la Tête du Lauzon, rocaillies calcaires et pelouses, — 2 250 m, (1975 et 1977 !) — R.R. Plante calcifuge connue non loin de là dans les Hautes-Alpes : Devoluy et Aurose.

Senecio lividus L. var. *genuinus* G. G.

Ilot granitique : Serves-sur-Rhône, côteaux siliceux, avec *Hypochoeris glabra*, *Scleranthus perennis*, *Plantago recurvata*, *Asterolinum linum-stellatum*... (1977 !).

Espèce W.-méditerranéenne. N'était indiquée que sur la rive ardéchoise du Rhône jusqu'à Tournon.

Androsace carnea L.

Lus-la-Croix-Haute : vers le sommet du versant méridional de la Tête du Lauzon, pelouses et rocaillies calcaires, — 2 200 m (1975 !). — R.R.

Plante calcifuge signalée jadis par Villars jusqu'en Vercors isérois à la Moucherolle.

Bidens frondosa L.

Vallée du Rhône : La Roche-de-Glun (1975 !, det., M. Debray) ; Bourg-lès-Valence, au bord du Rhône, et berges des ruisselets dans l'agglomération ; Livron (1977 !).

Signalé en divers points du Bassin du Rhône par M. Debray :

- Ardèche, à Annonay (Livrat, 1960) ;
- Vaucluse, à Sorgues (Deschâtres, 1971).

2) PLANTES NOUVELLES ADVENTICES OU SUBSPONTANÉES.

Raphanus raphanistroides Nakai.

Champ de Colza, entre St-Marcel-lès-Valence et Bourg-de-Péage. Apparue en masse en 1975 !

Guizotia abyssinica (L.) Can.

Bourg-lès-Valence, graviers du Rhône, adventice (!)

Echinochloa colona (L.) Link.

Vallée du Rhône : la Roche-de-Glun, fossés graveleux humides, route de St-Georges ; adventice (1976 !).

Lagurus ovatus L.

Valence à Maninet, domaine des Etablissements de semences Tézier (herbier d'un élève) ; Granges-lès-Valence au bord du Rhône (idem). Adventice.

Endymion non-scriptum (L.) Garcke.

Repisilve du vallon de la Galaure, en aval de St-Uze (1977 !) - RR. Bien que cette espèce du nord, du centre et de l'ouest de la France ait été signalée dans le bassin du Rhône : Vienne et Estressin (Isère), Mont Pilat (Loire), Ecully (Rhône), il est difficile de se prononcer sur sa spontanéité dans cette région ainsi que dans la Drôme.

Narcissus biflorus Curt.

Vallée de la Gervanne : champs marneux près de Beaufort (1976 !). Subspontané et en mélange avec *Narcissus pseudo-narcissus* L. var. *horticole*.

3) NOUVELLES STATIONS DE PLANTES PEU RÉPANDUES DANS LA DROME.

Lycopodium annotinum L.

Lus-la-Croix-Haute à la Jarjatte (Chatenier et Lenoble). Outre cette station que nous avons revue en 1975, il en existe une deuxième à « Combe-Obscure » vers 1 550 m d'altitude (1975 !).

Ophioglossum vulgatum L.

Aux anciennes stations connues : Barnave, Miribel, St-Bonnet-de-Valclérieux (in Lenoble), Crest (Terré), ajouter Bouvante-le-Haut, abondant autour du lac artificiel dans toute la ceinture de variations temporaires du niveau des eaux, - 600 m (!).

Ephedra nebrodensis Tineo (= *E. major* Host.)

Saou, falaises calcaires de Rochecolombe, 850 m (1975 !).

Seule station connue entre Rémuzat en Baronnies (Breistroffer) et celles de Gigors et Plan-de-Baix (auct.!).

X Quercus auzendei G.G. (*Q. coccifera* x *Q. ilex*).

Ce curieux arbuste a déjà été signalé dans la vallée du Rhône à la latitude de Valence, mais dans l'Ardèche, sur les pentes de la montagne de Crussol (Breistroffer).

Il en existe une belle touffe sur les côteaux graveleux du domaine du Lycée agricole à Bourg-lès-Valence. - 140 m, au voisinage du *Quercus ilex* L. Notons sur ce versant l'absence du *Quercus coccifera* L. pur de même qu'à Crussol.

Silene nemoralis W. et K. var. *pedemontana* Burn. et Barb.

Malataverne, colline calcaire de N.-D. de Montchamp (1974 !). Connu également à Saou (Squivet de Carondelet) et à Romeyer (Breistroffer).

Erysimum cheiranthoides L.

La Roche-de-Glun, terrains humifères frais, en bordure des saussaies riveraines du Rhône (1976 !).

Signalé jadis à Mornas à Andancette - 26 (in Le-

noble) et à Granges-lès-Valence - 07.

Fumaria capreolata L.

Ilot granitique : Tain, route de Chantemerle ; vieux murs siliceux (1977 !). Connu plus au sud : Livron (Breistroffer), Montélimar, St Paul-Trois-Châteaux (in Lenoble).

Sedum anacampseros L.

Une seule localité drômoise est mentionnée par Chatenier (mention reprise par Lenoble) : « Lus-la-Croix-Haute à Lauzon ». Plante revue en ce lieu en 1975 ! ; observée également, non loin de la Jarjatte, dans le ravin abrupt de Chamousset, ± 1 500 m (1977 !).

Sedum hirsutum All.

A l'unique localité indiquée par Lenoble : St-Barthélemy-de-Vals, il faut ajouter Crozes, à Pierre-Aiguille, (1977 !) et vraisemblablement en d'autres points de l'îlot granitique - RR.

Trifolium resupinatum L.

Peu rare dans le Sud de la Drôme jusque vers Allex (Breistroffer, communication épistolaire). Atteint le côteau ouest de Tain l'Ermitage (1977 !). - RR.

Trifolium lagopus Pourr.

Ilôt granitique : Crozes, à Pierre-Aiguille (1977 !) - RR. Signalé par Lenoble à St-Vallier.

Bupleurum longifolium L.

RRR en Vercors isérois et drômois : Roc de Touloux, 1 300 m (Chat. in Lenoble). Mentionner aussi : Lus-la-Croix-Haute, ravin de Chamousset, 1650 - 1700 m (1975 !).

Peucedanum palustre L.

La Roche-de-Glun, bord du Rhône, près du barrage avec *Cenante aquatica* et *Thalictrum flavum* (!) - RR.

Signalé jadis « entre Montélimar et Orange » par Villars et près de St Julien-en-Vercors par Tillet. (Breistroffer, communication épistolaire).

Gratiola officinalis L.

Rare dans la Drôme : Montélimar (Villars et Mutel), Pierrelate (Breistroffer).

Observé à Saou, au pas de Lestang, ± 300 m (1975 !).

Scabiosa suaveolens Desf.

Châteauneuf-d'Isère, ± 160 m (1977 !). Connu depuis Chatenier (in Lenoble) aux Balmes de Romans où la plante existe toujours !

Petasites fragrans Presl.

Signalé à Nyons où il est naturalisé (Breistroffer, communication épistolaire). Observé à Aouste sur des talus (1975 !). Egalement bien naturalisé, et localement abondant, dans les ripisilves de la Joyeuse, entre Chatillon-St-Jean et Parnans (1977 !).

Potamogeton perfoliatus L.

Connu de Chatenier (in Lenoble) dans la vallée du Rhône à la Roche-de-Glun et Ponsas.

Récolté près de la base nautique d'Ancône (au nord de Montélimar), ainsi que *Najas marina* L. (1975 !) et aux environs de Livron (1976 !).

Poa hybrida Gaud. (— *P. jurana* Genty).

Signalé par Lenoble : « Lus-la-Croix-Haute au col de la Chante, 1 600 m ».

Nous avons retrouvé la localité de Lenoble et observé la plante à plusieurs reprises dans ce secteur : au-dessus des Amayères, 1 600 m ; Montagne de Clairet, au « Roc de l'Aigle », 1 650 m ; vers le Col de Jagène, 1 600 m (1975 !).

Grâce à l'obligeance de M. Breistroffer, nos échantillons ont pu être confrontés à celui récolté par Lenoble, déterminé par Genty et déposé au Muséum de Grenoble ; par ailleurs, ils ont été vus par M. Chevassus que nous remercions de son aide.

BIBLIOGRAPHIE

BREISTROFFER (M.) — Supplément au catalogue des

plantes vasculaires de l'Ardèche (3^e partie). Bull. mens. Soc. Linn. Lyon, XXVI, n° 10, p. 291, 1957.

— Sur la limite septentrionale de la cocciferaie dans la vallée du Rhône. 83^e Congrès des Sociétés savantes, 1958.

— Flore abrégée du Diois. Bull. Soc. bot. de France, t. 110, 1963.

CHATENIER (C.) — Esquisse de la Flore de Lus-la-Croix-Haute. Bull. de la Soc. bot. de France, t. XIV, p. CXXXV-CXLVIII, 1897.

DEBRAY (M.) — Les espèces du genre *Bidens* introduites en France. Cahier des Naturalistes, Bull. 19, 1963.

LENOBLE (F.) — Catalogue raisonné des plantes vasculaires du département de la Drôme, 1936.

Christian BERNARD, Lycée agricole du Valentin - Bourg-lès-Valence.

Gabriel FABRE, 21a, rue Aristide-Briand - Millau 12100.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA FLORE DE LA CORSE

par Marcelle CONRAD (Miomo)

Cheilanthes corsica Reichst. et Vida. —

Fentes des rochers aux environs de Mte Ifana, dans les Agriates. Avril 1978.

Taxus baccata L. —

Deux individus de 3,80 m et 4 m de circonférence à 1,50 m du sol. Col de Bonasa. Mai 1978.

Juniperus thurifera L. —

Des vestiges d'une forêt de ce Genévrier (en mélange avec diverses essences : *Juniperus oxycedrus* L., *Pinus nigra* Arnold subsp. *laricio* (Poiret) Maire, *Quercus pubescens* Willd.) sont encore importants malgré de nombreux incendies, sur la rive droite du Golo : sur les contreforts de la crête qui sépare le torrent du cours de son affluent, le Pietra Laccia ; le point culminant de cette crête atteint 1 345 mètres. 1977.

Arum dracunculus L. —

Environs de Bastia, paraît spontané dans cette localité : Cardo. En fleur : 15 mai 1978.

Posidonia oceanica. —

Delile. Fruits en épaves sur une petite place aux environs du Cap Muro (au sud d'Ajaccio). Mai 1976. Fruits en grande abondance à la surface de la mer près de la côte : Mai 1977. J'avais déjà observé des fruits extrêmement abondants en ce lieu, en mai 1957.

Orchis purpurea Huds. —

Lano, prairie naturelle proche du village, 30 avril 1978. Cette espèce est si rare dans l'île que le Pro-

drome de la flore de la Corse de J. Briquet n'en mentionne qu'une station — qui se trouve à une heure et demie de marche de celle-ci.

X Orchis morio L. *X. pauciflora* Ten. —

avec les parents, route de Poretto, près de Lavasina, mai 1978.

X Ophrys speculum Link *X Ophrys bombylifera* Lmk.

Environs de Bonifacio, fin mai 1977. Cet hybride était remarquablement plus tardif que les parents : il a été décrit sous le binôme *Ophrys fernandi*.

Allium chamaemoly L. —

Maquis dégradé entre Canavaggia et le pont génois d'un affluent du Vadone. Cette espèce était particulièrement abondante sur une grande superficie. 11 janvier 1978.

Urginea maritima Baker. —

Le long du chemin douanier, entre Cala Conca et le Cap Senetosa. Avril 1978. Entre les bergeries de Cagna et l'Uomo d'Ovace. Mai 1978 (Etat végétatif).

Pulsatilla alpina (L.) Delarbre. —

A 520 m d'altitude, belles stations en divers points de talus ombragés entre le col de Larone et Roccio Pinzuto. C'est, à ma connaissance, les stations les plus abyssales en Corse de cette espèce.

Paeonia mascula L. Miller var. *corsica* Sieber et var. *russii* Gurcke. —

Col de Bonasa (région de Bonifato), la première de

ces variétés plus tardive que la seconde (mai 1978).

Rhynchosinapis cheiranthos (Vill.) Dandy, var. *petrosa* Briq. — Abondant le long de l'ancienne Scala Sta Regina ; dans la Spelunca, et entre le col de Bavella et les environs des bergeries d'Asinao par le G.R. 20 au printemps.

Halimium halimifolium Willk. et Lange. — De Conca jusqu'à 970 m d'altitude aux proches environs du refuge de Paliri construit sur l'emplacement de bergeries ruinées. Très abondante sur les pentes le long desquelles passe cet ancien chemin muletier, cette espèce souvent observée loin des sables maritimes ne l'avait pas été à une altitude aussi élevée. 1977.

Potentilla rupestris L. var. *pygmaea* Duby. — Du col de Bavella à Asinao avec *Daphne glandulosa* L. Juin 1978.

Ulex europaeus. — Au bord de la route de terre qui part de la départementale 21 (région de Sartène) et se termine à Cala Conca. 30 avril 1978.
Seseli bocconeii Guss. subsp. Gamisans : Falaises à l'ouest de la tour de Turghio, au Capo Rosso. Avril 1978.

Teucrium massiliense L. — Peuplements importants dans la basse et moyenne

vallée du torrent de Lonca qui se réunit à l'Aitone à Ota. Avril 1978.

L'hybride entre *Lamium garganicum* L. subsp. *grandiflorum* (Pourr.) Briq. a-t-il été décrit ? On peut l'observer avec les parents en contre-bas d'un des ponts de la route des bergeries de Capanella (région de Ghisoni) juillet 1978. G. Bosc - M. Conrad - M. M. Pascal.

Viscum album L.
Sur *Craetagus monogyna* Jacq. Col de Foata, 1035 m au-dessus de Scolca. Abondant sur les hauteurs dominant Rutali. Février 1978. Sur *Prunus spinosa* L. en montant à San Partheo, avant la chataigneraie précédant une remarquable forêt de *Quercus pubescens* Willd. Mars 1978, région de Pioggiola d'Olmi Cappella.

Evax rotundata Moris, avec *Evax pygmaea* (L.) Brot. — Le long du chemin douanier entre Cala Conca et le phare du Cap Senetosa. Avril 1978.

Kentrophyllum caeruleum G.G. — Peuplement extrêmement important au bord de la route à Patrimonio. Juin 1978.

M. CONRAD
Chemin du groupe scolaire. Miomo
20 BASTIA

DEUX ADVENTICES NOTÉES A TOULOUSE

par PH. LE CARO (Toulouse)

Ononis alopecuroides L. :

Un pied isolé, apparu à Castanet-Tolosan (Haute-Garonne dans un jardin potager, était en fleurs le 29 mai 1975. Port très ramifié, buissonnant, hauteur : 60 cm, diamètre de la tige à la base : 15 à 20 mm. Arrachée parce que trop encombrante, la plante m'a été apportée un peu plus tard, je n'ai donc pu savoir si elle se serait ressemée sur place. D'après Flora europaea, les localités les plus proches sont en Corse (spontanéité douteuse) et en Espagne méridionale, et comme la nôtre les localités du Var (indiquées par la Flore de P. Fournier) seraient accidentelles. M. G. DUPIAS a bien voulu me confirmer la détermination (identité avec les plantes de Corse).

Euphorbia Characias L. :

Banale dans la région méditerranéenne, cette plante ne l'est pas sur les trottoirs de Toulouse ! C'est pourtant dans une fissure d'un trottoir cimenté du quartier de Ranguel (rue des Tamaris) qu'a réussi à pousser et même à fleurir (1976) un pied de cette Euphorbe. A côté, dans une partie non cimentée, de nombreux semis :

ces plantes proviennent des graines dispersées par une énorme touffe d'*Euphorbia Characias* que j'ai eu la surprise de découvrir dans le jardin de la villa attenante, grâce à l'amabilité de son propriétaire ; celui-ci, ayant rapporté jadis cette plante bizarre d'une promenade vers la Méditerranée, doit maintenant en sarcler régulièrement les semis dans ses plate-bandes bien entretenues...

N. B. — Il s'agit de la plante à glandes brunes (typique), non de la subsp. *Wulfenii* (Hoppe) A.R.Sm.

ABONNEMENT

UN AN :

Normal	15,00 F
De soutien	20,00 F
Etranger	20,00 F

C. Postal : LEREDDE, 1380-78 Toulouse.

Les abonnements partent du 1^{er} JANVIER.

Le Gérant :
Cl. LEREDDE